tacher & de nous toucher si nous les voyions véritablement, il est facile de concevoir combien le choix du sujet est important pour les Peintres & pour les Poëtes. Ils ne peuvent le choisir trop intéressant.

Cui lecta potenter erit res
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo. (a)

(a) *Horat. De Arte Poëtic.*

SECTION XII.

Qu'un ouvrage nous intéresse en deux manieres : comme étant un homme en général, & comme étant un certain homme en particulier.

UN sujet peut être intéressant en deux manieres. En premier lieu il est intéressant de lui-même, & parce que ses circonstances sont telles qu'elles doivent toucher les hommes en général. En second lieu il est intéressant par rapport à certaines personnes seulement, c'est-à-dire, que tel sujet qui n'est capable que de s'attirer une attention médiocre de la part du commun des hommes, s'attire cependant une attention très-sérieuse de la

la part de certaines personnes. Par exemple, un portrait est un tableau assez indifférent pour ceux qui ne connoissent pas la personne qu'il représente ; mais ce portrait est un tableau précieux pour ceux qui aiment la personne dont il est le portrait. Des vers remplis de sentimens pareils aux nôtres, & qui dépeignent une situation dans laquelle nous sommes, ou même une situation dans laquelle nous aurions été autrefois, ont pour nous un attrait particulier. Le sujet qui renferme les principaux événemens de l'histoire d'un certain peuple est plus intéressant pour ce peuple-là, que pour une autre Nation. Le sujet de l'Enéide étoit plus intéressant pour les Romains, qu'il ne l'est pour nous. Le sujet du Poëme de la Pucelle d'Orléans est plus intéressant pour nous que pour les Italiens. Je ne parlerai pas plus au long de cet intérêt de rapport & particulier à certains hommes comme à certains tems, d'autant qu'il est facile aux Peintres & aux Poëtes de connoître si les sujets qu'ils entreprennent de traiter intéressent beaucoup les personnes devant lesquelles ils doivent produire leurs ouvrages.

Je me contenterai donc de faire deux

réflexions à ce ſujet. La premiere eſt qu'il eſt bien difficile qu'un poëme de quelque étenduë, & qui ne doit pas être ſoutenu par le pathétique de la déclamation, ni par l'appareil du théâtre, réuſſiſſe, s'il n'eſt pas compoſé ſur un ſujet qui réuniſſe les deux intérêts; je veux dire ſur un ſujet capable de toucher tous les hommes, & qui plaiſe encore particuliérement aux compatriotes de l'Auteur, parce qu'il parle des choſes auſquelles ils s'intéreſſent le plus. On ne lit pas un poëme pour s'inſtruire, mais pour ſon plaiſir, & on le quitte quand il n'a point un attrait capable de nous attacher. Or il eſt preſque impoſſible que le génie du Poëte ſoit aſſez fertile en beautez, & que le Poëte puiſſe les diverſifier encore avec aſſez de variété pour nous tenir attentifs, pour ainſi dire, à force d'eſprit, durant la lecture d'un poëme Epique. C'eſt trop oſer que d'entreprendre à la fois d'exciter & de ſatisfaire notre curioſité. C'eſt trop hazarder que de vouloir nous faire aimer des perſonnages qui nous ſont pleinement indifférens, avec aſſez d'affection, pour être émus de tous leurs ſuccès & de toutes leurs traverſes. Il eſt bon que le Poëte ſe prévaille de toutes les incli-

nations & de toutes les passions qui sont déja en nous, principalement de celles qui nous sont propres comme citoyens d'un certain pays, ou par quelque autre endroit. Le Poëte qui introduiroit Henri IV. dans un poëme Epique, nous trouveroit déja affectionnez à son Héros & à son sujet : son art s'épuiseroit peut-être en vain, avant qu'il nous eût intéressez pour un Héros ancien, ou pour un Prince étranger, autant que nous le sommes déja pour le meilleur de nos Rois.

L'intérêt de rapport, ou l'intérêt qui nous est particulier, excite autant notre curiosité, il nous dispose du moins, autant que l'intérêt général à nous attendrir, comme à nous attacher. L'imitation des choses ausquelles nous nous intéressons, comme citoyen d'un certain pays, ou comme sectateurs d'un certain parti, a des droits tout puissans sur nous. Combien de livres de parti doivent leur premiere vogue à l'intérêt particulier que prennent à ces livres les personnes attachées à la cause pour laquelle ils parlent. Il est vrai que le public oublie bientôt les livres qui n'ont d'autre mérite que celui de prendre l'essort en certaines conjonctures : il faut que le

livre ſoit bon dans le fonds pour ſe ſoutenir, mais s'il eſt tel, s'il mérite de plaire à tous les hommes, l'intérêt particulier le fait connoître beaucoup plutôt. Un bon livre fait, à la faveur de cet intérêt, une fortune & plus prompte & plus grande. D'ailleurs il eſt des intérêts de rapport qui ſubſiſtent longtems, & qui peuvent concilier à un ouvrage durant pluſieurs ſiécles l'attention particuliere d'un grand nombre de perſonnes. Tel eſt l'intérêt que prend une Nation au Poëme qui décrit les principaux événemens de ſon Hiſtoire, & qui parle des villes, des fleuves & des édifices ſans ceſſe préſens à ſes yeux. Cet intérêt particulier auroit fait réuſſir la Pucelle de Chapelain, ſi le poëme n'eût été que médiocre.

Il eſt vrai que toutes les Nations de l'Europe liſent encore l'Enéide de Virgile avec un plaiſir infini, quoique les objets que ce poëme décrit, ne ſoient plus ſous leurs yeux, & quoiqu'elles ne prennent pas le même intérêt à la fondation de l'Empire Romain que les contemporains de Virgile, dont les plus conſidérables ſe diſoient encore deſcendus des Héros qu'il chante. Les fêtes, les combats & les lieux dont il parle, ne ſont

connus à pluſieurs de ſes Lecteurs que par ce que lui-même en raconte. Mais l'Enéïde, l'ouvrage du Poëte le plus accompli qui jamais ait écrit, a, pour ainſi dire, des moyens de reſte de faire fortune. Quoique ce poëme ne nous touche plus que parce que nous ſommes des hommes, il nous touche encore aſſez pour nous attacher : mais un Poëte ne ſçauroit promettre à ſes ouvrages une fortune pareille à celle de l'Enéïde, qui eſt celle de toucher ſans cet intérêt qui a un rapport particulier au Lecteur, à moins d'une grande préſomption, principalement s'il compoſe en François. C'eſt ce que je tâcherai d'expliquer plus au long dans la ſuite de cet écrit.

Ma ſeconde réflexion ſera ſur l'injuſtice des jugemens téméraires qu'on porte quelquefois, en taxant de menſonge ce que diſent les anciens concernant le ſuccès prodigieux de certains ouvrages, & cela parce qu'on ne fait pas attention à l'intérêt particulier que prenoient à ces ouvrages ceux qui leur ont tant applaudi. Par exemple, ceux qui s'étonnent que Céſar ait été déconcerté en écoutant l'Oraiſon de Cicéron pour Ligarius, & que le Dictateur ſe ſoit oublié lui-même juſqu'à laiſſer tomber par un mou-

vement involontaire des papiers qu'il tenoit entre ſes mains ; ceux qui diſent qu'après avoir lû cette Oraiſon, ils cherchent encore l'endroit qui fut capable de frapper auſſi vivement un homme tel que Céſar, parlent en Grammairiens qui n'ont jamais étudié que la langue des hommes, & qui n'ont point acquis la connoiſſance des mouvemens du cœur humain. Qu'on ſe mette en la place de Céſar, & l'on trouvera ſans peine cet endroit. On concevra bientôt comment le Vainqueur de Pharſale, qui ſur le champ de bataille même avoit embraſſé ſon ennemi vaincu comme ſon concitoyen, a pû ſe laiſſer toucher par la peinture de cet événement que fait Cicéron, au point d'oublier qu'il fût aſſis ſur un tribunal.

Revenons à l'intérêt général & aux ſujets où il ſe trouve, & qui par-là ſont propres à toucher tout le monde. Les Peintres & les Poëtes, je l'ai déja dit, n'en doivent traiter que de tels. Il eſt vrai que ces Artiſans ſçavent enrichir leurs ſujets, ils peuvent rendre les ſujets qui ſont naturellement dénuez d'intérêt, des ſujets intéreſſans : mais il arrive pluſieurs inconvéniens à traiter de ces ſujets, qui tirent tout leur pathétique de l'inven-

tion de l'Artiſan. Un Peintre, & principalement un Poëte qui traite un ſujet ſans intérêt, n'en peut vaincre la ſtérilité, il ne peut jetter du pathétique dans l'action indifférente qu'il imite qu'en deux manieres : ou bien il embellit cette action par des Epiſodes ; ou bien il change les principales circonſtances de cette action. Si le parti que le Poëte choiſit eſt celui d'embellir ſon action par des Epiſodes, l'intérêt qu'on prend à ces Epiſodes, ne ſert qu'à faire mieux ſentir la froideur de l'action principale, & on lui reproche d'avoir mal rempli ſon titre. Si le Poëte change les principales circonſtances de l'action, que nous devons ſuppoſer être un événement généralement connu, ſon poëme ceſſe d'être vraiſemblable. Un fait ne ſçauroit nous paroître vraiſemblable, quand nous ſommes informez du contraire par des témoins dignes de foi : c'eſt ce que nous expoſerons plus au long, quand nous ferons voir que toute ſorte de fiction n'eſt pas permiſe en Poëſie, non plus qu'en Peinture.

Que les Peintres & les Poëtes examinent donc ſérieuſement ſi l'action qu'ils veulent traiter, nous toucheroit ſenſiblement, ſuppoſé que nous la viſſions,

& qu'ils ſoient perſuadez que ſon imitation nous affectera encore moins. Qu'ils ne s'en rapportent pas même uniquement à leur propre diſcernement, en une déciſion tellement importante au ſuccès de leurs ouvrages. Avant que de s'affectionner à leurs ſujets, avant, pour ainſi dire, que d'épouſer leurs perſonnages, qu'ils conſultent leurs amis : c'eſt le tems où ils en peuvent recevoir les avis les plus utiles. L'imprudence eſt grande d'attendre à demander avis ſur un bâtiment, qu'il ſoit déja ſorti de terre, & qu'on ne puiſſe plus rien changer dans l'eſſentiel de ſon plan, ſans renverſer la moitié d'un édifice déja conſtruit.

SECTION XIII.

Qu'il eſt des ſujets propres ſpécialement pour la Poëſie, & d'autres ſpécialement propres pour la Peinture. Moyens de les reconnoître.

NON ſeulement le ſujet de l'imitation doit être intéreſſant par lui-même, mais il faut encore le choiſir